

dont les nombreuses parties sont distribuées dans des rapports méthodiques. Recherchez quels furent à l'époque dont je parle les grands noms de la botanique, vous n'y trouverez pas celui d'un homme qui n'ait été reçu médecin dans quelque université. Tels furent Conrad Gessner, le Linnée de son temps, qui précéda ce grand naturaliste, en établissant que les principes de la classification des plantes doivent être tirés des organes de la fructification ; André Césalpin, auteur de la première classification méthodique ; Tournefort, dont les recherches sur l'application des variétés de la corolle à la distribution des plantes, sont encore restées classiques ; tel fut enfin Malpighi, qui a créé l'anatomie de structure des espèces végétales, comme il l'a fait pour celle des animaux.

Nous avons vu la science de l'homme physique intimement liée à celle de la physiologie et de l'anatomie comparées par la méthode spéciale et par les vérités fondamentales qu'elle leur a transmises. L'importance de ces rapports vous fait prévoir sans peine les services que la médecine a dû leur rendre, par les hommes qu'elle leur a fournis. Impossible de citer les noms de tous ceux que la reconnaissance doit conserver, mais on ne saurait oublier Fabrice d'Aquapendente qui, le premier depuis la renaissance (Aristote dans l'antiquité, l'avait devancé sous ce rapport, comme il a devancé en tant d'autres choses les savants modernes), Fabrice d'Aquapendente qui formant un groupe de chaque système d'organes, en compara la structure dans un grand nombre de classes d'animaux ; Marc-Aurèle Séverin, le premier auteur d'un ouvrage méthodique sur l'anatomie comparée ; Rédi, auquel sont dues tant de monographies estimées ; Perrault, à qui la construction de la colonnade du Louvre, n'a pas assuré parmi les architectes une place plus élevée que ses recherches d'histoire naturelle parmi les anatomistes comparateurs ; enfin, Daubenton qui eut la gloire de compléter, par des observations exactes, les conceptions